

Centième anniversaire :

VICTOR HUGO ET LES ENFANTS

par Hubert Juin

Tout commence par un double malentendu. L'un des derniers recueils publiés par Victor Hugo de son vivant a, on s'en souvient, pour titre *L'Art d'être grand-père*. Dès lors que l'on sépare cet ensemble de poèmes de l'histoire même de sa genèse, et donc des circonstances qui accompagnent sa mise au jour, on se condamne à une vue trop simple, et réductrice. Il en va de ce livre comme pour tous les livres de Victor Hugo : ils exigent, chacun, un éclairage biographique. Victor Hugo a ceci de particulier qu'il est, de tous les grands écrivains français, un écrivain dont le travail d'écriture est sans cesse travaillé par le vécu de l'homme. Le problème est complexe, mais capital : Hugo écrit des poèmes et des proses, avec l'abondance que l'on sait, et qui est moins constante que l'on croit. Mais chacun de ces textes est *réserve* : il devra trouver sa place dans un *ensemble*, ce qui provoque souvent un *écart considérable* entre sa date de rédaction et sa date de publication. Dans le même temps, l'auteur va jouer sur des datations fausses, l'essentiel, à ses yeux, étant que *l'ensemble* puisse acquérir un sens décisif. C'est ainsi que la mise en forme des *Contemplations* est fascinante. Il post-date, il anti-date : ce qu'il veut, c'est conjurer le hasard et la fatalité ; il se veut *destin* et cohérent de bout en bout. Pour comprendre Hugo, il faut savoir d'abord comment et combien Hugo construit Hugo...

Or, dans cette biographie troublante et troublée les enfants jouent un rôle primordial. Premièrement, Victor Hugo, parmi les poètes français qui avaient décou-

vert déjà cette veine, est l'un des premiers à valoriser sa propre enfance, l'un des premiers à interroger l'enfant qu'il avait été, l'un des premiers à vouloir renouer avec les terreurs et les plaisirs de l'enfance jadis vécue. Il est vrai que le roman familial, pour le moins dramatique, qui lui fut donné à vivre, et les souvenirs de l'île d'Elbe, du royaume de Naples et de l'Espagne insurgée qui furent ses premiers climats, favorisaient à l'extrême cette difficile (et souvent mensongère) introspection. Se souvenir de l'enfance, pour Hugo, c'était déjà mêler la Légende avec l'Histoire. Les premiers émois des sens, le précepteur familial, les lectures inaugurales, le rapport privilégié avec la mère, le jardin des Feuillantines où se croisent une petite fille, Adèle Foucher, qui sera sa femme, et La Horie, compromis dans la conjuration Mallet, tout cela, dans un pêle-mêle où il y a de l'inoubliable, impose à l'esprit de Victor Hugo adulte une image inexorable d'un Victor Hugo enfant. Voilà la source : Hugo adulte écrit sur et de Hugo enfant. Mais secondement, Hugo marié devient un père de famille tellement exemplaire qu'il est le premier à faire paraître réellement l'enfant dans la poésie française.

Prenons, de ceci, un exemple simple. Si l'on demande aujourd'hui où se trouve le fameux poème de Victor Hugo commençant par ces vers :

*« Lorsque l'enfant paraît, le cercle de famille
Applaudit à grands cris ; son doux regard qui brille
Fait briller tous les yeux,*

*Et les plus tristes fronts, les plus souillés peut-être,
Se dérident soudain à voir l'enfant paraître,*

Innocent et joyeux »...

on répondra qu'il est dans *L'Art d'être grand-père*, c'est-à-dire qu'il appartient à la vieillesse de Victor Hugo à la barbe républicaine, et qu'il est contemporain de la dernière époque du poète. Eh bien, non justement. Ce poème figure dans *Les Feuilles d'Automne*. Il est daté du 18 mai 1830. Le premier hémistiche des *Feuilles d'Automne* est célèbre :

« Ce siècle avait deux ans ! »...

1830 ! Hugo a vingt-huit ans. Il est loin d'être grand-père. Il donne au théâtre *Hernani*, c'est la révolution romantique ! Il n'est plus « l'enfant blême » de la pension Cordier, il est le dieu de la jeunesse de son temps. Il triomphe. Il est glorieux. Il a porté à son plus grand éclat la poésie intimiste. Sa femme, ses enfants et ses livres, voilà sa couronne. Faudrait-il croire pour autant que le poème « *Lorsque l'enfant paraît* »... est une banale concession faite à la mode et aux exigences de la renommée ? Ce serait, je crois, se méprendre. Il y a, dans ce poème de mai 1830, une strophe dont Pierre Albouy, qui fut le plus notable hugolien de notre siècle, disait avec raison qu'elle est celle que Mme d'Arpajon, dans Proust, trouvait si difficile à comprendre. Cette strophe, énigmatique à vrai dire, inaugure tout ce que le lecteur retrouvera depuis *Les Contemplations* jusqu'aux *Quatre Vents de l'Esprit*, en passant par *La Fin de Satan* et *Toute la Lyre*. Cette strophe, la voici :

*« Enfant, vous êtes l'aube et mon âme est la plaine
Qui des plus douces fleurs embaume son haleine
Quand vous la respirez ;
Mon âme est la forêt dont les sombres ramures
S'emplissent pour vous seul de suaves murmures
Et de rayons dorés ! »*

C'est que Victor Hugo, républicain déterminé à partir de fin 1848 est aussi, de ses premiers essais à ses dernières pages, un spiritualiste de foi : il croit en Dieu, mais non aux dogmes ; il croit aux vertus de la prière, mais non aux cultes. Les tables tournantes de Jersey l'ont confirmé dans l'idée qu'il avait de la métempsycose. Il écrira le poème célèbre des *Contemplations*, celui qui a pour titre *Le Revenant*, pour illustrer cela.

Que dit ce poème narratif ? Une jeune femme vient de perdre son enfant. Elle est à nouveau enceinte, et donne naissance à un autre petit. Mais elle ne songe qu'à l'enfant mort. Alors, le nouveau-né murmure que c'est lui, qu'il est revenu, mais qu'il ne faut pas le dire... Le premier enfant d'Adèle et de Victor Hugo était un garçon prénommé Léopold. Il mourut quelques mois à peine après sa naissance. Adèle attendait un autre enfant. Hugo, à ce moment, écrit à son père : « Léopold est revenu » ; ce fut Léopoldine, la future noyée de Villequier. Plus tard, beaucoup plus tard, lorsque Victor Hugo fut grand-père pour la première fois, son petit-fils, Georges, ne survécut pas à une maladie infantile. Sa belle-fille étant à nouveau grosse, que dit Hugo ? « Il va revenir »... Bref ! dans son utopie fabuleuse, pour Hugo, l'enfant, c'est le revenant...

Il n'y a pas que cela, cependant. Qu'est-ce que Gavroche ? Le gamin de Paris. Qu'est-ce que Cosette dans les premiers épisodes des *Misérables* ? La petite fille qui incarne les mystères et les promesses du monde. Et lorsque Victor Hugo veut désigner et dénoncer le coup d'Etat de Louis Bonaparte au 2 décembre, dans *Châtiments*, il n'y réussit au mieux qu'en évoquant le massacre de la rue Tiquetonne, la mort d'un enfant :

*« L'enfant avait reçu deux balles dans la tête.
Le logis était propre, humble, paisible, honnête ;
On voyait un rameau bénit sur un portrait.
Une vieille grand-mère était là qui pleurait.
Nous le déshabillions en silence. Sa bouche,
Pâle, s'ouvrait ; la mort noyait son œil farouche ;
Ses bras pendants semblaient demander des appuis.
Il avait dans sa poche une toupie en buis »...*

Et que dire de Déa enfant, dans *L'Homme qui rit* ?... Et comment oublier la présence nécessaire des trois enfants de la Tourgue dans *Quatre-vingt-treize* ?

Victor Hugo croyait au Progrès. C'est une notion qui, dans l'utopie hugolienne, demanderait à être précisée, analysée et commentée, ce qui dépasserait, et de loin, l'espace du présent article. Qu'on sache cependant que l'idée de la métempsycose est toujours au travail dans l'image hugolienne du Progrès. Il y a une faute qui fut commise quelque part dans l'univers, puis il se fait une remontée (très fouriériste d'ailleurs) vers la rédemption. L'enfant, lorsqu'il naît, porte dans les yeux les

couleurs heureuses d'un paradis dont il émerge, mais qui est notre futur à tous. L'enfant sait ce qu'il oubliera, devenant homme. Voilà, en gros, pour la métaphysique. En ce qui concerne le social, Victor Hugo, farouche défenseur de l'enseignement laïc, gratuit et obligatoire, estime qu'il faut donner à l'enfant la connaissance, des livres, *le savoir* enfin. L'enseignement, c'est la panacée universelle ! Cette naïveté fait sourire *aujourd'hui* : elle provoqua des tempêtes en son temps ! D'ailleurs, Hugo donnait l'exemple. On sait trop peu qu'à Guernesey, lorsqu'il devint le propriétaire de Hauteville-House, il convia les enfants pauvres de l'île à un déjeuner hebdomadaire : ils furent jusqu'à quarante par repas. Hugo, que l'on répute si volontiers avare, consacrait une fortune aux enfants pauvres. Chaque année, il offrait un Noël qui était le grand événement de l'Archipel de la Manche. Les cadeaux et les gâteries y étaient nombreux. Hugo avait coutume, en cette occasion, de prononcer un discours, ainsi le soir de Noël 1867 : « Nous devons dans l'intérêt de tous les hommes lutter ; nous devons combattre les forts et les puissants (...). Pourtant on interrompt un moment la lutte, on se met à contempler les enfants, les pauvres petits, les frais visages que fait lumineux et roses l'aube auguste de la vie (...), on passe de l'indignation à l'attendrissement, et alors on comprend la vie entière ! »

La présence de l'enfant est une dimension nécessaire à l'édifice Hugo, au monument Hugo (comme il arrive

que l'on dise). L'enfant, c'est la promesse d'un monde meilleur. Cette dimension est si forte que Victor Hugo, parce qu'il est question des enfants, consentira à ce qu'il déteste le plus : l'anthologie. En effet, dans la construction que j'évoquais au début, il suffit d'ôter une pierre pour renverser l'édifice et rendre caduque la pyramide. Hugo se refuse avec énergie à tous « les morceaux choisis ». Dans ses volontés posthumes, il persiste à marquer son refus d'être mis en tranches. Cependant, en 1862, il acceptera que la maison Hachette, par Hetzel interposé, publie de lui un choix de poèmes : *Les Enfants*. C'est parce qu'il se voue à l'avenir, et que les enfants, à ses yeux, sont l'avenir. Il n'acceptera que cette unique exception.

Il ne pouvait savoir cependant à quel point son œuvre allait plus tard, au sein même de cette école qu'il appelait de tous ses vœux, fonctionner d'une manière anthologique, et jusqu'à détourner, à force, des générations de lecteurs. C'est que Victor Hugo avait raison : il est impossible de le prendre par fragments. On ne peut l'accepter parties par parties qu'en envisageant de le saisir dans sa totalité, c'est-à-dire dans sa complexité ; « dit » et « non-dit » venant ensemble, — et métamorphosant en un intarissable « parleur » un inconfortable « vivant ». C'est dans cette globalité que les enfants trouvent leur place. L'enfant tel qu'Hugo le parle, — mais aussi bien l'enfant face à ce monstre des paroles et à ce fabuleux montreur d'images.

H.J.

Bibliographie

Impossible d'être exhaustifs quand on présente une bibliographie sur Victor Hugo... Nous avons donc choisi, avec le moins d'arbitraire possible (il en reste pas mal), une version de chacun de ses grands livres, et les ouvrages biographiques les plus intéressants... Plus quelques dossiers déjà parus : l'année qui commence en promet beaucoup d'autres.

G.B.

Ouvres

En Folio :

Han d'Islande

Notre-Dame de Paris

Les Misérables

Le dernier jour d'un condamné (également chez

Nathan avec un dossier pédagogique)

Les travailleurs de la mer

Quatre-vingt-treize

En Garnier-Flammarion :

Les châtiments

Les contemplations

Les feuilles d'Automne

La légende des Siècles

Ruy Blas

Cromwell

Les Burgraves

L'art d'être grand-père

Par ailleurs, les éditions Laffont publient dans la remarquable collection Bouquins les œuvres complètes : quinze volumes, préparés par Jacques Seebacher, chacun de mille pages environ, au prix de 120 F (chaque).

L'intégrale des romans existe au Seuil, et au Livre-club Diderot. Le théâtre et la poésie sont en Pléiade.

A paraître : *Choses vues*, début 1985, en Folio, l'édition de 1972 préfacée par Hubert Juin étant épuisée. A ne pas manquer.

Etudes générales et anthologies (1)

Hachette, Grandes œuvres : *Grand album Victor Hugo*.**

Belfond : *Les cent plus belles pages de Victor Hugo*, préfacé par Jacques Borel.**

J'ai lu : *Victor Hugo témoin de son siècle*, présenté remarquablement par Claude Roy.**

Librairie Académique Perrin : *Victor Hugo*, par Alain Decaux. Le plus « médiatique ».

Flammarion : *Victor Hugo*, par Hubert Juin. T.1, 1802-1843, et T.2, 1844-1870. Le livre de référence.

Hachette : *Victor Hugo, la légende d'un siècle*, par Giorda.*

Corti : *La création mythologique chez Victor Hugo*, de Pierre Albouy.

Hachette : *Olympio ou la vie de Victor Hugo*, par André Maurois.**

Denoël *Lui Hugo*, par Georges Piroué.

La Farandole : *Victor Hugo, l'éclat d'un siècle*, par A. Rosa.*

Belfond : *Victor Hugo, le livre du Centenaire*, par Arnaud Laster.**

Plon : *Victor Hugo raconté par Adèle Hugo*, édition de Anne Ubersfeld et G. Rosa.

Denoël : *Victor Hugo romancier*, par Georges Piroué.

Hubschmid et Bouret : *Victor Hugo et la photographie (à paraître)*.**

Seuil : *L'extraordinaire métamorphose, ou cinq ans de la vie de Victor Hugo*, de J.-F. Kahn.

Seuil : *Victor Hugo*, d'Henri Guillemin.**

Dossiers et revues

Phosphore publie un numéro de janvier où une large place est accordée au poète : un dossier vivant et original.

Textes et documents pour la classe consacre son numéro du 2 janvier à Victor Hugo et les droits de l'homme. Intéressant.

Productions du CNDP

Paris Victor Hugo : 24 diapos sur Hugo et Paris.

Victor Hugo et la révolution : un film de 50', diffusé sur FR3 le 27 avril 1985, entre 14 h et 16 h.

Attention à vos magazines favoris : d'innombrables représentations, expositions et tutti quanti se dérouleront tout au long de l'année. Espérons que personne ne mourra d'indigestion.

Le Comité national Victor Hugo a fait paraître un calendrier très complet des *Manifestations du centenaire*, disponible 60, rue des Francs-Bourgeois, 75141 Paris cédex 03, tél. 277.11.30.

(1) Sont marqués d'un astérisque les ouvrages plus spécifiquement destinés aux enfants, et de deux astérisques les livres qui leur sont accessibles à partir de 13-14 ans. Les autres sont donc ici pour le plaisir et la culture de nos lecteurs.